

DES ADVERBES D'ÉNONCIATION AUX MARQUEURS D'ATTITUDE ÉNONCIATIVE : LE CAS DE LA CONSTRUCTION TOUT + ADJECTIF

Jean-Claude Anscombe

Armand Colin | *Langue française*

2009/1 - n° 161
pages 59 à 80

ISSN 0023-8368

Article disponible en ligne à l'adresse:

<http://www.cairn.info/revue-langue-francaise-2009-1-page-59.htm>

Pour citer cet article :

Anscombe Jean-Claude, « Des adverbess d'énonciation aux marqueurs d'attitude énonciative : le cas de la construction tout + Adjectif », *Langue française*, 2009/1 n° 161, p. 59-80. DOI : 10.3917/lf.161.0059

Distribution électronique Cairn.info pour Armand Colin.

© Armand Colin. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Des adverbes d'énonciation aux marqueurs d'attitude énonciative : le cas de la construction *tout* + Adjectif¹

0. INTRODUCTION

Je me propose ici d'expliciter les différentes contraintes régissant la combinaison *tout* + Adj., et de tenter de rendre compte, dans un modèle si possible unitaire, de la sélection qu'elle opère dans la classe des adjectifs² d'une part, et d'autre part, (et surtout) de la relation que cette combinaison semble entretenir avec le haut degré. C'est sur ce point que je ferai intervenir la notion de *marqueur d'attitude énonciative*. Je m'appuierai dans cette étude sur les travaux menés sur ce sujet dans Anscombe : 1995, 2001, 2005, 2008.

Je commencerai par rappeler l'analyse qui est proposée de cette construction dans les grammaires traditionnelles.

1. Je tiens à remercier D. Flament (Paris X), J.J. Franckel (Paris X), D. Leeman (Paris X) et L. Rouanne (Universidad Complutense de Madrid), pour leur aide bénévole.

2. Je rappelle que *tout* dans cet emploi donne lieu à la curieuse (pour un adverbe) règle orthographique suivante: il est invariable, sauf si l'adjectif qu'il précède est féminin et commence par une consonne (ou un *h* aspiré), auquel cas il y a accord. D'où: *l'accusé est tout pâle/les accusés sont tout pâles/l'accusée est toute pâle/les accusées sont toutes pâles/la fillette était tout admirative*. Voir pour l'histoire de cette règle (et sa critique), Togeby : 1982 (t. I, p. 302 sq.), et Wilmet : 1997 (p. 420 sq.). Une étude plus approfondie devrait pouvoir intégrer des cas un peu marginaux, comme *être tout sucre tout miel*, *être tout feu tout flamme*, *être tout ouïe*, etc., ainsi que des constructions comme *tout en longueur*, *tout en finesse*, etc.

I. **TOUT + ADJ. DANS LES GRAMMAIRES : UN RAPIDE SURVOL.**

La plupart des grammaires mentionnent cet emploi de *tout*, et le classent soit dans les emplois adverbiaux (Grevisse, 1980 ; Riegel, 1996 ; Wartburg et Zumthor, 1958), soit dans les emplois semi-adverbiaux (Togeby, 1982). *Tout* y est vu comme remplissant une fonction proche de celle de *très* ; ils servent "...l'un et l'autre à renforcer d'adjectifs ou des participes pris adjectivement..." (Grevisse, *op. cit.*, p. 1044). Pour Riegel (*op. cit.*, p. 362, "...l'intensité élevée se marque d'abord par l'adverbe *très* (*un homme très grand*), que peuvent remplacer, avec des nuances de sens, les adverbes *tout* qui indique que la totalité du référent du nom est concernée par la propriété exprimée par l'adjectif (*une pelouse toute jaune, une fillette toute pimpante*), *fort... et bien*, ainsi que la locution adverbiale *tout à fait...*". Pour Wartburg et Zumthor enfin (*op. cit.*, p. 354), *tout* "...sert de même à renforcer un certain nombre d'adjectifs et de participes : *il est tout petit ; - il est tout embarrassé...*". On remarque que *tout* est unanimement classé parmi les "renforçateurs", ce rôle n'étant guère explicité, sauf par Riegel & al., qui le voient comme marquant l'intensité élevée (comme *très*), et à la fois l'extension maximale ("...la totalité du référent..."), sans distinguer les deux³. En fait, la grammaire de Bosque & Demonte est la seule à distinguer, sur l'analogue espagnol *todo* de *tout*⁴, entre une interprétation *intensive* comme dans :

La fillette était tout effrayée (*La niña estaba toda asustada*).

Et une interprétation *extensive*, celle par exemple de :

La maison était tout écroulée (*La casa estaba toda derrumbada*).

Selon l'auteur de l'analyse, on a là deux constructions différentes, et que diverses propriétés séparent. C'est ce point que je vais analyser maintenant : il est d'importance, puisqu'il pose indirectement la question d'une description unitaire de *tout + Adj.*

2. **TOUT + ADJ. : ADVERBE D'INTENSITÉ OU D'EXTENSITÉ ?**

Si on examine une liste d'adjectifs combinables avec *tout*, on constate en effet l'existence de deux sous-classes d'adjectifs (ou d'emplois d'adjectifs) selon que la combinaison avec *tout* renvoie à la totalité de l'extension (ce qui semble être la position de Riegel & al.) ou à une intensité maximale (position apparemment de Grevisse).

3. Je n'ai consulté que les grammaires que j'avais 'sous la main', et mes conclusions ne représentent qu'une tendance des grammaires du français. Elle semble cependant largement représentée, même s'il se trouve que telle ou telle grammaire récente va 'plus loin'.

4. I. Bosque & V. Demonte, *Gramática descriptiva de la lengua española*, t.I, chap. 16, "Los cuantificadores", C. Sánchez-López (Univ. Autónoma, Madrid), pp. 1026-1128.

2.1. *Tout* + *Adj.* : adverbe d'extensité ?

Je reprendrai à Wilmet : 1997 la notion d'**extensité** pour signifier que dans une phrase de type *N est Q_{ext} Adj.*, le "quantificateur" *Q_{ext}* renvoie à la partie de *N* qui possède linguistiquement parlant la propriété *Adj.*, *i.e.* la partie de *N* qu'on peut reconstituer en partant des inférences linguistiquement tirables de la construction envisagée⁵. Il existe effectivement des cas où *tout* fonctionne comme un adverbe d'extensité : de *N est tout Adj.* on peut raisonnablement inférer que *La totalité de N est Adj.* Cette extensité maximale est détectable par la possibilité d'une paraphrase en (*totalement* + *complètement* + *entièrement* + ...) *Adj.* En voici quelques exemples :

(3) Lady Godiva s'est promenade *toute* nue → Lady Godiva s'est promenade *complètement* nue.

(4) Max est arrivé *tout* trempé à la maison → Max est arrivé *complètement* trempé à la maison.

(5) Cet homme a vécu *tout* seul pendant des années → Cet homme a vécu *totalement* seul pendant des années.

(6) Les quelque cinq cents personnes venues l'écouter étaient, il est vrai, *tout* disposées⁶ à communier dans les mêmes certitudes → Les quelque cinq cents personnes venues l'écouter étaient, il est vrai, *entièrement* disposées à communier dans les mêmes certitudes

Bien entendu, tels exemples ne représentent pas l'intégralité des cas possibles, et pour d'autres exemples, les paraphrases précédentes sont impossibles, comme on peut le voir sur :

(7) Max est (*tout* + **entièrement* + **complètement* + **totalement*) petit pour son âge.

Alors qu'intuitivement du moins – on le vérifiera – une paraphrase en *très* serait tout à fait acceptable.

2.2. *Tout* + *Adj.* : adverbe d'intensité ?

On est ainsi conduit à un *tout* cette fois adverbe d'**intensité** quand il est combiné à d'autres adjectifs, en entendant par intensité la modalité de qualification de la propriété dénotée par l'adjectif et attribuée au nom⁷. Elle peut être signalée au moyen de certains adverbes précédant l'adjectif, et qui précisent le degré de possession de la propriété, du moins lorsqu'une gradation est possible⁸. Je reviendrai plus en détail sur ce point. Je me contenterai pour l'instant

5. Il ne s'agit donc pas de référent 'dans le monde réel', mais d'une présentation de propriétés et d'objets selon la langue.

6. On notera, sur cet exemple extrait d'un corpus, l'absence d'accord de *tout*.

7. Je suis parfaitement conscient que cette définition n'en est pas une.

8. *I.e.* lorsque les adjectifs sont de type *qualifiant* et non de type *classifiant* (au sens de Milner, 1978). Pour un aménagement de cette distinction, cf. Anscombe: 1991.

de faire remarquer qu'il y a une sous-classe d'adjectifs, autre que la précédente, qui admettent une paraphrase cette fois en *très* de leur combinaison avec *tout*. En voici un échantillonnage :

(8) Ce tissu est (*tout + très*) doux au toucher.

(9) Lia était (*tout + très*) émue en apprenant cette nouvelle.

(10) Max est devenu (*tout + très*) rouge en apercevant Lia.

(11) La solution en est (*toute + très*) simple, mais il fallait la trouver

(12)...Lequel n'a jamais compris qu'un enfant de l'Assistance publique ait su écrire, (*tout + très*) jeune encore, en prison, en 1942, un livre d'une écriture aussi savante...

L'intensité adjectivale peut s'exprimer de deux façons distinctes, selon qu'on utilise des adjectifs **qualifiants intrinsèques** ou des adjectifs **qualifiants extrinsèques**⁹. La classe des adjectifs qualifiants peut en effet être divisée en deux telles sous-classes : les qualifiants intrinsèques renvoient à un simple degré sur l'échelle associée à l'adjectif, alors que les qualifiants extrinsèques font de ce degré le résultat de l'attitude du locuteur vis-à-vis de l'événement décrit. Font partie des qualifiants intrinsèques des adjectifs comme *fort*, *vif*, *bon*, *mauvais*, *formel*, *complet*, etc. Et des qualifiants extrinsèques *désastreux*, *extraordinaire*, *déplorable*, *lamentable*, *minable*, etc. Ajoutons que : a) les qualifiants extrinsèques ont une nature sémantique qui les rend très proches de l'interjection, ce qui n'est pas le cas des qualifiants intrinsèques – même si ces derniers peuvent être utilisés dans des exclamatives ; b) certains des qualifiants sont mixtes, et relèvent selon les contextes de l'une ou l'autre sous-classe : ainsi *bizarre*, *étrange*, *remarquable*, *déprimant*, etc. Les deux sous-classes se distinguent par une série de propriétés¹⁰, dont je retiendrai ici la suivante, qui m'intéresse au plus haut chef : les qualifiants intrinsèques admettent le degré en *très*, pas les qualifiants extrinsèques, comme on le voit sur :

(13) Max a fait une *très* (bonne + forte + vive + mauvaise) impression sur Lia.

(14) Max a fait une *très* (*désastreuse + ??déplorable + ??extraordinaire) impression sur Lia.

(15) Lia a eu un comportement *très* (louable + critiquable + discutable) en la circonstance.

(16) Lia a eu un comportement *très* (*déplorable + *minable + *lamentable) en la circonstance.

9. Distinction de Anscombe: 1991, qui reprend en l'aménageant, Milner: 1978.

10. Cf. Anscombe: 1991.

Or ceux des adjectifs qualifiants qui se combinent avec *tout*¹¹ admettent aussi le degré en *très*, il s'agit donc de qualifiants intrinsèques (ou mixtes), puisque les qualifiants extrinsèques, exprimant déjà par eux-mêmes un haut degré, refusent cette gradation. On vérifie aisément que ces qualifiants extrinsèques n'admettent pas la combinaison avec *tout* :

(17) *Lia a eu un comportement tout (déplorable + minable + lamentable + désastreux + extraordinaire + superbe +...).

On en déduit immédiatement que ceux des adjectifs qualifiants qui admettent *tout* sont des qualifiants intrinsèques ou, si l'on préfère, des qualifiants qui admettent le degré en *très*. En bref, le *tout* 'intensif' renvoie nécessairement à une notion gradable :

(18)...L'architecte, Liang Kun Hao, veille, avec une méticulosité tout orientale, aux moindres détails... (...avec une méticulosité très orientale...).

(19)... On y travaille très localement, dans un tout petit périmètre, mais on y pense globalement, pour toute la planète... (...dans un très petit périmètre...).

Cette condition est nécessaire : s'il n'y a pas de degré possible, et si une interprétation en extensité n'est par ailleurs pas viable, la combinaison avec *tout* est impossible :

(20)*Lia est *toute* diplômée/*Max est tout majeur/*Cette période est toute révolue.

(21) Le diagnostic du psy est que Max est (??très + **tout*) fou.

(22) Dans la région, ce saint est (??très + **tout*) vénéré.

Notons que cette condition n'est pas suffisante, pour des raisons qui apparaîtront plus loin¹². Le degré en *très* peut être possible sans que celui en *tout* le soit :

(23) Cette solution est (très + **toute*) viable.

(24) Son allure est (très + ??*toute*) guindée.

(25) Cette hypothèse est (très + **toute*) hasardeuse.

Enfin, le degré indiqué par *tout* + Adj. qualifiant est un haut degré, comme le montre le critère de l'exclamative :

(26) Ces murs sont (# + très + tout) blancs/Quels murs (# + *très + *tout) blancs !

(27) Ces plantations sont (# + très + toutes) clairsemées/Quelles plantations (# + *très + ??toutes) clairsemées !

11. Le fait qu'il n'y en ait qu'une partie est dû à une autre condition qui régit la combinaison *tout* + Adj., et qui est abordée en annexe.

12. Cf. l'annexe.

(28) Ce type était (# + très + tout) poilu/Quel type (# + *très + * tout) poilu !

2.3. *Tout* + Adj. : quelques particularités.

A la lumière de ce qui précède, on pourrait être tenté de voir dans *tout* un simple indicateur de haut degré, comparable sur ce point à *très*, et incompatible comme lui avec les qualificatifs extrinsèques¹³. Arrivé à ce point, deux solutions s'offrent à nous :

a) *Tout* est effectivement dans la catégorie de *très*, du moins dans sa combinaison avec les adjectifs qualificatifs, où il indique un haut degré. L'inconvénient de cette solution est qu'il nous faut alors admettre une polysémie de *tout* : il serait marqueur d'extensité avec certains adjectifs (*nu*, *trempé*), et marqueur d'intensité avec d'autres (*proche*, *content*). Admettre cette polysémie reviendrait à gommer la parenté qu'on sent intuitivement exister entre les deux usages, sauf à penser que l'usage extensif – moins courant que l'intensif – est en perte de vitesse, au détriment de l'autre usage.

b) Une seconde solution serait que ces deux usages sont réductibles à une seule fonction sémantique radicale, qui peut donner, selon les co-textes et contextes, un indicateur d'extensité ou d'intensité.

La première solution fait de *tout* dans ses deux emplois un simple quantificateur, analogue à *entièrement* ou à *très*, selon les cas. Or toute une série de phénomènes vont à l'encontre de cette première solution, et militent donc en faveur de la seconde :

(i) Dans des énoncés où l'adjectif *Adj.* a clairement une fonction de type 'descriptif', *très/entièrement* est généralement meilleur que *tout* :

(29) Pour faire un bon feu, il faut du bois (très + ??tout) sec.

(30) En Laponie, les températures baissent rapidement en automne, et l'hiver est généralement (très + *tout) froid.

(31) Ce type d'accident est (entièrement + *tout) couvert par votre assurance¹⁴.

On en déduit que *tout* ne désigne pas le degré extrême ou la totalité d'un tout de façon complètement objective.

(ii) Contrairement à ce qu'on pourrait croire, la combinaison *tout* + Adj. qualificatif n'exprime pas à proprement parler une opinion du locuteur. Nous le ferons ressortir en comparant le comportement de *très* et de *tout* en combinaison avec *Je trouve que* qui, je le rappelle, exprime un jugement personnel du locuteur concernant la nature de l'objet considéré et fondé sur une expérience directe¹⁵ :

13. Remarquons que les autres degrés admettent la combinaison avec les qualificatifs extrinsèques: *assez déplorable*, *un peu minable*, *assez extraordinaire*, *un peu lamentable*, *assez désastreux*, etc.

14. Que l'on comparera à *Max est descendu du grenier tout couvert de poussière*.

15. Cf. sur ce point O.Ducrot, "Je trouve que", *Semantikos* (1975), 1, n°1, pp. 62-88.

(32a) On va avoir du mal à réparer ce meuble, il est (très + tout) abîmé.

(32b) On va avoir du mal à réparer ce meuble, je trouve qu'il est (très + *tout) abîmé.

(33a) Il a dû se passer quelque chose. Max est (très + tout) joyeux ce matin.

(33b) Il a dû se passer quelque chose. Je trouve que Max est (très + *tout) joyeux ce matin.

(34a) On ne peut pas installer le séjour dans cette pièce. Elle donne au Nord, et en hiver, elle est (très + toute) sombre.

(34b) On ne peut pas installer le séjour dans cette pièce. Elle donne au Nord, et en hiver, je trouve qu'elle est (très + *toute) sombre.

(iii) Par ailleurs, *tout* semble assez mal supporter d'être l'objet d'une question oui-non (non rhétorique), ainsi que d'une négation descriptive¹⁶ :

(35) Est-ce que le malade est (très + ??tout) agité ?

(35) Est-ce que la voiture est (très + ? tout) abîmée ?

(36) Est-ce que ces bûches sont (très + ??tout) humides ?¹⁷

(37) – Comment réagit le malade ? – Il n'est pas (très + ??tout) fiévreux.

(38) – Comment était la voiture après l'accident ? – En fait, elle n'était pas (très + *tout) abîmée.

(39) – Tâte le radiateur, et dis-moi comment il est. – Il n'est pas (très + *tout) chaud.

Ces deux caractéristiques rapprochent cet emploi de *tout* entre autres des particules énonciatives, qui les possèdent également. Je pense en particulier aux adverbes dits 'd'énonciation'¹⁸ comme *franchement* dans des exemples comme :

(40) Franchement, Max a l'air content.

(iv) Enfin, un certain nombre de cas ne s'expliquent ni par le recours à l'extensité, ni par le recours à l'intensité. Ainsi dans l'exemple déjà cité :

(41) La ville tout entière se pressait pour acclamer le vainqueur.

16. C'est-à-dire l'assertion d'un contenu négatif, qui s'oppose en cela à la négation polémique (opposition à un énonciateur), et à la négation métalinguistique (opposition à une énonciation effective). Cf. entre autres, Anscombe: 1990a, sur ce point.

17. Notons que si une telle question est comprise comme une demande de confirmation, la question redevient possible. Un médecin craignant une épidémie de peste peut demander par exemple *Est-ce que la langue des malades est toute noire?*

18. Cette terminologie est celle de Anscombe: 1990a. Ces modalités d'énonciation correspondent aux adverbes de relation de Schlyter: 1977, aux adverbiaux contextuels de Nølke: 1990, aux adverbes disjonctifs de style de Molinier & Lévrier: 2000, et aux adverbes métalinguistiques et illocutifs de Guimier: 1996.

Entier dans ce sens ne supporte pas le degré, il s'agit donc de l'emploi extensif. Or *entier* renvoie de toutes façons à l'extensité maximale, ce qui devrait rendre l'emploi de *tout* pléonastique ou à tout le moins bizarre, ce qui n'est pas. On a un problème du même type avec les emplois (*le*) *tout premier/dernier*¹⁹, ainsi que (*une solution*) *toute prête*, (*un remplaçant*) *tout trouvé*, exemples dans lesquels aucune des deux interprétations intensive ou extensive ne convient. Ainsi que dans un certain nombre de tournures plus ou moins figées : *C'est du tout cuit*, *C'est tout vu*²⁰, *C'est son père tout craché*, *Il va se faire manger tout cru*, où aucune des deux interprétations n'est satisfaisante. Enfin, un nombre significatif d'emplois ne se satisfont d'aucune des deux paraphrases, entre autres :

(42) Max était (tout + *très + *entièrement) tremblant de froid.

(43) Avec l'humidité, mes cheveux deviennent (tout + ? très + ??complètement) frisés.

(44) Vous avez vu ce que vous avez fait à ma voiture ? Le pare-chocs est (tout + ??très + ? entièrement) abîmé²¹ !

(45)...A la campagne. Du lait (tout + ??très + *entièrement) frais, la pêche, murmura-t-il, la chasse aux lièvres, un petit sauna, un jardin...

(46)...Nous ne voulons pas voir ni savoir que des clandestins se noient dans des mers (toutes + ??très + *entièrement) proches, sur les plages de nos vacances au sud de l'Espagne...²²

3. *TOUT* + ADJ. : UN MARQUEUR D'ATTITUDE ?

3.1. *Tout* + Adj. et l'énonciation.

Pour expliquer tous ces phénomènes, je partirai donc de l'hypothèse que *tout* + Adj. n'exprime pas directement l'extensité maximale ni l'intensité maximale, mais y parvient au travers d'une valeur de base identique dans les deux cas. Cette valeur de base s'articule selon moi selon deux axes : un axe 'qualitatif'²³ dont je ne parlerai pas ici, et un axe 'énonciatif'. Je défendrai ici la thèse selon laquelle l'axe énonciatif consiste en la présentation d'une attitude du locuteur, thèse que je tenterai de rendre plus explicite. Avant d'entrer dans des raisonnements plus techniques, je voudrais signaler quelques arguments qui vont dans ce sens.

19. Notons qu'on n'a pas *le tout* (*second* + *avant-dernier*).

20. Il y a un paradigme: *c'est tout* (*vu* + *discuté* + *résolu* + *décidé*), à valeur exclusivement polémique.

21. Dans un contexte de type 'émotif', *tout* a été préféré par les sujets parlants à *entièrement*. Dans un contexte de type 'descriptif' en revanche, *entièrement* est préféré à *tout*: *D'après le rapport de l'expert, le pare-chocs est (?tout + entièrement) tordu*.

22. Notons que certaines de ces combinaisons sont possibles dans d'autres contextes.

23. On trouvera résumé en annexe cet axe qualitatif, que j'ai analysé en détail dans Anscombe: 2008 (à paraître).

(i) Un premier argument reprendra ce qui a été dit plus haut à propos d'une certaine parenté entre *tout* + Adj. et des adverbes d'énonciation comme *franchement*. Or de tels adverbes ont aussi un emploi non en tête de phrase et où ils sont proches d'un adverbe de degré²⁴, ainsi :

(47) Max a l'air (franchement + vraiment + rudement) content.

emplois dans lesquels ils sont aisément interprétés comme marquant un haut degré : *Max a l'air très content*, mais l'indiquant au travers d'une 'attitude énonciative' du locuteur. Si je suis franc, je ne peux manquer de reconnaître que Max est content, et si j'y suis obligé, c'est qu'il l'est à un point indiscutable : Max est donc très content. Dans un tel emploi, on trouverait aussi l'adverbe *bien* :

(48) Max a l'air (bien + tout) content.

Cette vision du locuteur quant à l'indiscutable importance de la propriété en jeu transparait dans certaines propriétés.

(ii) Une étude ancienne²⁵ montre qu'en disant *p*, et même *q* on présente *q* comme plus important que *q* dans une certaine optique. Or on remarque que *tout* + Adj. est de ce point de vue plus important que Adj. seul :

(49) Max a l'air content, et même tout content.

(50) Lady Godhiva s'est promenée nue, et même toute nue.

(51) Ce bois a l'air pourri, et même tout pourri.

(52) Le corps est froid, il est même tout froid²⁶.

Et ce degré d'importance est comparable à *très* ou *entièrement* selon les cas, au vu des problématiques :

(53) ??Max a l'air très content, et même tout content.

(54)*Lady Godhiva s'est promenée entièrement nue, et même toute nue.

(55)*Ce bois est entièrement pourri, et même tout pourri.

(56) ??Le corps est très froid, il est même tout froid.

On serait donc tenté de voir dans *tout* en combinaison avec un adjectif une sorte d'indicateur de complétude dans l'ordre de la propriété possédée. Or une troisième série de phénomènes montre qu'il s'agit en fait d'un autre axe. En effet, alors qu'on peut dire :

(57) Max a l'air content, certes, mais pas *très* content.

(58) Lady Godhiva s'est promenée certes nue, mais pas *entièrement* nue.

24. C'est dans cette catégorie que les classe Schlyter: 1977.

25. Anscombe (1973), "Même le roi de France est sage", *Communications*, n°20, pp. 40-82.

26. Ce test ne s'applique pas lorsque Adj. désigne par avance l'extensité maximale: **La ville entière, et même tout entière, se pressait pour acclamer le héros* versus *La moitié de la ville, et même la ville tout entière, se pressait pour acclamer le héros*.

(59) Ce bois a certes l'air pourri, mais pas *complètement* pourri.

(60) Le corps est certes froid, mais pas *très* froid²⁷.

cette possibilité est généralement exclue ou moins bonne avec *tout* :

(61)*Max a l'air content, certes, mais pas *tout* content.

(62) (?) ? Lady Godhiva s'est promenade certes nue, mais pas *toute* nue.

(63)*Ce bois a certes l'air pourri, mais pas *tout* pourri.

(64) ??Le corps est certes froid, mais pas *tout* froid.

Il ne s'agit donc pas – ou pas seulement – d'une simple question de degré de complétude de la propriété dénotée par l'adjectif. De ce point de vue, *tout* est à rapprocher de *bien*²⁸. Martin : 1990, remarque le contraste suivant :

(65) Il est difficile et même (très + *bien) difficile de le joindre.

Et en tire la conclusion que *bien* + Adj. ne s'oppose pas à Adj. seul. Cette conclusion est en fait erronée, au moins dans un cas. On constate en effet que si Adj. supporte *tout* et *bien*, alors aussi bien *tout* + Adj. que *bien* + Adj. s'opposent à Adj. seul :

(66) Ces vêtements sont mouillés, ils sont même (très + tout + bien) mouillés.

(67) La voiture est abîmée, elle est même (très + bien + tout) abîmée.

(68) Attention à la voiture d'à côté, on est près, on est même (très + bien + tout) près.

(69) Alors qu'elle a les cheveux bruns pratiquement noirs, elle a eu un petit garçon blond, et même (très + tout + bien) blond.

On aurait cependant tort d'en déduire une trop grande similarité entre *tout* et *bien*. *Bien* comporte un élément de jugement individuel absent de *tout*, comme on le voit sur :

(70) Je trouve qu'on est (très + bien + *tout) près de l'autre voiture, attention.

(iii) D'après ce qui précède, *tout* n'est pas un simple indicateur de complétude, et comporte une dimension qui lui confère une certaine parenté avec certains adverbes comme *franchement*, *vraiment* ou *rudement*, dont le rôle énonciatif est bien connu. Comme par ailleurs *tout* n'introduit pas un jugement du locuteur, on peut raisonnablement envisager l'hypothèse que *tout* marque une attitude du locuteur, en des termes qu'il nous faut maintenant préciser. On peut déjà remarquer que ce côté 'expressif' de *tout* + Adj. a été largement exploité par la littérature. Dans le fameux vers de La Fontaine *un pauvre bûcheron tout couvert de ramée* le narrateur ne décrit pas à proprement parler l'aspect du bûcheron, il le voit au moment où il parle. La substitution de *entièrement* à *tout*

27. La graphie différente est destinée à indiquer que souvent dans de tels exemples, l'adverbe est accentué.

28. Sur *bien*, cf. Péroz: 1992.

affadirait considérablement ce côté 'reportage' lié à l'usage de *tout*. Certains exemples sont encore plus explicites, et l'on trouve ainsi chez Montherlant (*Les célibataires*, 1934) : "...Un trousseau de clefs, attachées (...) par une ficelle, toute cotonneuse d'aspect, tant elle était usée...". On notera la présence du complément de nom *d'aspect* : ce n'est pas ce qu'a vu le narrateur, mais l'impression qui s'impose à lui au moment où il prononce *toute cotonneuse*²⁹. Une petite propriété mettra ce point en évidence, et qui a trait aux modalités aléthiques possibles avec un adjectif. Comparons par exemple *Le sol est mouillé* avec *Le sol est tout mouillé*. On constate les oppositions :

(71) Attention, (j'ai l'impression + il me semble + je crois + je pense) que le sol est mouillé.

(72) Attention, (j'ai l'impression + il me semble + ? je crois + ? je pense) que le sol est tout mouillé.

Les modalités qui reposent sur une impression – et non sur une simple spéculation – se combinent mieux avec *tout* + Adj. que les autres. Nous reviendrons sur ce point.

Pour expliquer le fonctionnement de *tout* + Adj., je le rapprocherai de celui de *tous les N*. Outre le pouvoir explicatif de la description qui va être proposée, ma principale justification en est que jusqu'au XVII^e s., *tout* suivi d'un adjectif ou d'un substantif fonctionnait comme un adjectif, et en particulier s'accordait. Ainsi :

(73) Sont-ils morts **tous** entiers avec leurs grands desseins ? (Corneille, *Cinna* ; I, 3).

(74) Il falloit pour nous enchanter qu'Iris fust **toute** langue... (*Commentaires sur les Remarques de Vaugelas*, p. 187).

Considérons un exemple comme :

(75) Tous mes amis sont venus me voir.

Il comporte deux éléments :

a) Un présupposé [Des amis sont venus me voir].

b) Un posé [Ces amis qui sont venus me voir = tous], dont l'auteur est le locuteur, sans entrer dans des détails techniques sans incidence ici.

C'est ce qui fait habituellement dire que *tous* est un facteur d'homogénéité (Franckel : 1989, Anscombe : 1990b, Wilmet : 1997), tout en s'appuyant sur une certaine partition de la classe considérée³⁰. On peut par ailleurs remarquer que ce type d'énoncé en *tous* se prête aisément à des emplois polémiques :

(76) Ce ne sont pas des amis, mais *tous* mes amis qui sont venus me voir.

29. Ce côté expressif n'est pas réservé à l'adjectif, et transparaît notamment dans certaines tournures nominales, ainsi: *C'est toute une histoire, Il en a fait tout un plat, Il s'en fait tout un monde*, etc.

30. Wilmet parle à ce propos d'*extensivité partitive*, commune à *tous* et à *chaque*.

(77) Ce ne sont pas certains chiens, mais (*tous* les chiens + ? les chiens + les chiens en général) qui sont dangereux³¹.

– Par analogie avec *tous les N* je proposerai pour *tout* + Adj. la description suivante pour un énoncé comme *S est tout* Adj. :

a) Il présuppose que *S est* Adj.

b) Son locuteur déclare qu'aucun élément *x* ne fournit une exception à *S est* Adj.

c) b) représente l'attitude du locuteur par rapport à *S est* Adj., à savoir qu'il ne peut faire autrement qu'adhérer à *S est* Adj. au vu de ses impressions quant à la situation au moment de l'énonciation.

Nous avons déjà vu plus haut que de tels énoncés n'aiment guère l'interrogation simple, non plus que la négation descriptive. On peut ajouter que *tout* adverbe ne peut être coordonné avec d'autres adverbes :

(78) *Surpris par l'averse, Max est arrivé visiblement et tout mouillé.

De telles propriétés font ranger *tout* + Adj. dans les adverbes de degré 'émotifs', selon les classifications de Blinkenberg : 1933, Schlyter : 1977, entre autres. Nous avons vu ci-dessus le lien de *tout* avec l'impression faite, trait qui ressort également des contrastes suivants :

(79) Cette solution est (apparemment + visiblement + logiquement + remarquablement) simple.

(80) Cette solution est (apparemment + visiblement + ??logiquement + *remarquablement) toute simple³².

Je vais maintenant expliciter les points a) et b) en appliquant la description proposée à un certain nombre d'exemples. Je commencerai par :

(81) La voiture de Lia est toute rouge.

Un tel énoncé comporte l'indication *La voiture de Lia est rouge*, ce qui apparaît sur le contraste :

(82) La voiture de Lia est (rouge + *bleue), elle est même toute rouge.

Il nous suffit donc de montrer que ce contenu est présupposé. Pour ce faire, nous utiliserons le fait que *X ne croit pas que p* conserve les présupposés de *p*. Ainsi, *Max ne croit pas que Lia ait arrêté de fumer* comporte toujours l'indication [Lia fumait avant], qui est précisément le présupposé de *Lia a arrêté de fumer*. Le contraste :

(83) Max ne croit pas que la voiture de Lia soit toute rouge, mais (en partie rouge + rouge et bleue + *bleue).

31. Phénomène qui est à rattacher au contraste suivant (Anscombe: 1990b): (*Les linguistes* + **tous les linguistes*) pris un par un sont supportables.

32. Notons cependant que *tout* ne satisfait pas un des critères des adjectifs émotifs mentionnés par Schlyter, à savoir l'impossibilité de figurer dans un impératif: *Ne sois pas tout timide!*, *Ne reste pas tout bête!*, *Ne reste pas tout près!*, etc. Il semble toutefois toujours d'agir d'impératifs négatifs.

nous conduit au résultat cherché. Notons que ce critère nous montre que *S est Adj.* est à comprendre comme 'Il y a du Adj. dans S', ce qui en fait correspond à l'usage habituel de l'adjectif. Certes, il suffit d'une tache pour déclarer *Ce torchon est sale*, alors que *Ce torchon est propre* implique plus que la présence d'une seule zone propre. Dans les deux cas cependant, *S est Adj.* est une appréciation globale, qui n'implique la caractérisation de la totalité que par défaut (*in absentia*), des exceptions étant toujours possibles :

(84) Ce torchon est (propre + sale), sauf un coin en haut.

De la même façon, une voiture rouge peut avoir un capot blanc sans cesser d'être une voiture rouge, et ce sera alors une voiture rouge avec un capot blanc. C'est sur cette possibilité que joue *tout* : il signifie que l'impression globale que donne *S* empêche de penser qu'il y a de telles exceptions. Si rien ne s'y oppose, la présence de *tout* devant un adjectif fera donc conclure *in absentia* à une propriété possédée par *S* dans toutes ses parties, ou à un haut degré, puisqu'on ne peut s'empêcher de voir du *Adj.* dans *S*. Ce qui nous permet d'expliquer l'exemple problématique :

(85) La ville tout entière se pressait pour acclamer le vainqueur³³.

Un tel énoncé n'est possible que parce que *la ville entière* n'est pas une quantification universelle, et n'est qu'une appréciation globale. Comme précédemment, *tout* indique qu'il ne s'agit pas d'une telle appréciation, et qu'il convient de l'interpréter comme signifiant que la totalité des habitants³⁴ sans exception satisfaisait le prédicat 'se presser pour acclamer le vainqueur'. Cet apparent paradoxe n'en est donc pas un. Dernier exemple, celui de *La route est tout enneigée*. Quelle différence y a-t-il avec *La route est enneigée* ? Supposons que me levant un matin, je constate qu'il a neigé, et qu'il reste de la neige sur la route qui mène au village : je pourrais à la rigueur déclarer que la route est enneigée, mais certainement pas qu'elle est tout enneigée, qualification réservée à une route entièrement couverte de neige. On voit apparaître sur cet exemple l'homogénéité fréquemment évoquée à ce propos. Ce n'est pas tant l'importance de l'enneigement qui compte ici, mais l'inexistence d'un quelconque non-enneigement. De la même façon, si un morceau de glace censé rafraîchir une boisson a partiellement fondu, on pourra dire *La glace est fondue*, mais non *La glace est toute fondue*, qui ne pourra s'employer que si toute la glace a fondu. D'où l'incompatibilité de *tout* et du partitif :

(86) Max a tout bu (le cognac + *du cognac).

(87) Un soleil implacable lui avait tout brûlé (la peau + *de la peau)³⁵.

33. Il semble qu'on ait un phénomène proche avec *grand* dans *la ville au grand complet*, à la grande honte de, etc.

34. Ce qui n'empêche pas *tout* d'admettre également des exceptions, phénomène qui caractérise la généralité habituelle dans nos langues.

35. Il s'agit d'une quantification à distance. On comparera ces phénomènes à *Un soleil implacable lui avait beaucoup brûlé de peau*.

On comprend alors le choix de La Fontaine dans *un pauvre bûcheron tout couvert de ramée*. En utilisant *tout*, La Fontaine nous fait participer de l'impression (fictive) que lui produit le bûcheron : il ne voit de lui que la 'ramée' qui le couvre, à l'exception de quoi que ce soit d'autre. D'où l'emphase mise sur ce fardeau auquel est réduit le bûcheron.

3.2. *Tout* + Adj. : quelle attitude ?

Il me reste maintenant à préciser en quoi consiste cette attitude dont *tout* serait un marqueur, et qui, comme précisé dans le point c) ci-dessus, est celle d'un locuteur qui se montre comme ne pouvant faire autrement qu'adhérer à *S est Adj.* au vu de ses impressions quant à la situation au moment de l'énonciation.

J'ai à plusieurs reprises mentionné l'affinité d'un adverbe 'renforçateur' comme *tout* avec les adverbes d'énonciation ainsi qu'avec les adverbes de degré "émotifs". Je vais maintenant tenter de préciser ce point sur la base des deux exemples :

(88) Franchement, ta cravate te va mal.

(89) Ta cravate te va franchement mal.

La question qui se pose est donc de savoir si notre *tout* + Adj. est comparable à *franchement* dans (88) ou dans (89). Une première remarque sera que dans (89), *franchement* fonctionne comme un adverbe 'renforçateur', équivalent *grosso modo* à *très*. Dans (88) en revanche, il semble ne s'agir que d'un adverbe d'énonciation, équivalent en première approximation à *à franchement parler*. Il y a d'ailleurs des différences entre les deux emplois, ainsi :

(90) Très franchement, ta cravate te va mal.

(91) ? Ta cravate te va très franchement mal³⁶.

Etant adverbe 'renforçateur' dans (89), *franchement* exprime déjà le haut degré, d'où sa problématique combinaison avec *très*. Bien sûr, on peut également tirer de (88) l'appréciation *Ta cravate te va très mal*, mais elle est obtenue de façon en quelque sorte seconde, et non directement comme dans (89). Par ailleurs, les deux usages de *franchement* ci-dessus ont des propriétés en commun, comme déjà signalé : problèmes de combinaison avec la négation descriptive, impossibilité de figurer dans la portée d'une question oui-non. A quoi on peut ajouter la difficulté à entrer dans une relative restrictive :

(92) ??Les vêtements qui te vont bien, franchement, sont dans la penderie.

(93) ??Les articles qui sont franchement bons seront publiés³⁷.

36. A comparer à *Ta cravate te va, très franchement, mal*.

37. A comparer à *Les articles, qui sont franchement bons, seront publiés*. Notons au passage **Les articles qui seront rudement bon seront publiés*.

Les deux types d'adverbes ou d'usage ne s'opposent donc pas à proprement parler, mais représentent deux sous-classes de la classe des marqueurs d'attitude énonciative. Dans le cas d'adverbes comme *franchement* (et aussi *sincèrement*, *honnêtement*, *sérieusement*, etc.) en position initiale, l'attitude énonciative – qui consiste à *montrer* sa franchise et non à l'affirmer – se double d'une fonction d'espace discursif : la franchise est désignée comme le cadre à l'intérieur duquel est censé se dérouler le discours³⁸. Dans le cas de *franchement* adverbe 'renforçateur', l'attitude énonciative consiste à présenter la propriété relative à l'adjectif concerné comme ne souffrant aucune contestation de ma part : la franchise m'oblige à reconnaître que ta cravate te va mal. Nous verrons sous peu ce que signifie l'expression volontairement vague 'ne souffrant aucune contestation'.

En rassemblant l'essentiel de ce qui a été dit précédemment dans ce paragraphe, nous pouvons maintenant tenter une première définition de *marqueur d'attitude énonciative* :

J'appellerai *marqueur d'attitude énonciative tout adverbe ou locution adverbiale*³⁹ possédant les propriétés suivantes :

- a) ne peuvent figurer dans la portée d'une question oui-non.
- b) ne peuvent être niés par une négation descriptive⁴⁰.
- c) Ils n'entrent que difficilement dans des relatives descriptives.
- d) Ils n'admettent pas la coordination avec d'autres adverbes⁴¹.

Au vu de cette définition, tant *franchement* adverbe d'énonciation que *tout* 'renforçateur' sont des marqueurs d'attitude énonciative. En utilisant un adverbe d'énonciation, on montre l'attitude qui régit notre vision des événements. *Sincèrement* me campe comme parlant à partir de ma sincérité, comme 'parlant sincère', *décidément* me montre comme me résignant à une certaine fatalité, etc.

Il nous reste maintenant à préciser ce qu'il en est pour *tout*, sachant que l'analyse que nous allons en donner doit :

a) Spécifier ce que signifie ce que nous avons déclaré *supra* : *tout* montre le locuteur de *S est tout* Adj. comme ne pouvant faire autrement qu'adhérer à *S est* Adj. au vu de ses impressions quant à la situation au moment de l'énonciation.

38. Sur la notion d'*espace discursif* comme cadre du discours, cf. Anscombe: 1986, et surtout 1990a.

39. Je n'exclus nullement qu'il y ait de tels marqueurs dans d'autres catégories – ainsi parmi les connecteurs (je pense par exemple à *car*). Pour l'instant, ceux que j'ai découverts appartiennent tous sans exception à la catégorie adverbiale.

40. *Le* qui sert à l'assertion d'un contenu négatif, et non au rejet d'une assertion.

41. Le critère de l'impératif est douteux. Nous avons vu que *tout* n'admet guère que des impératifs négatifs. Pour les adverbes d'énonciation, c'est moins net. Sans aller jusqu'à dire avec Schlyter: 1977, que ces adverbes se combinent sans problème avec l'impératif, ils semblent cependant moins rétifs. Par exemple: *Sérieusement, fais attention!*, *Franchement, crois-moi, c'est une bonne affaire*.

b) Expliquer les différents rôles qui caractérisent *tout* par rapport à l'adjectif sur lequel il porte, à savoir : intensif, extensif, autres.

Je proposerai l'hypothèse suivante :

Tout présente le locuteur de *S est tout Adj.* comme l'auteur (virtuel) d'une exclamative qui lui est en quelque sorte arrachée par la situation. Cette exclamative est de type (*Mais*) *S est Adj. !*, ou *Qu'est-ce que S est Adj. !*

Avant de justifier cette hypothèse, examinons quelques exemples. Dans la perspective adoptée, notre exemple culte *Lady Ghodiva s'est promenée toute nue* s'analyse en *Lady Ghodiva s'est promenée d'une façon qui (me) fait dire 'Mais elle est nue !'*. *Je t'ai apporté une belle pomme toute rouge* serait sémantiquement équivalent à *Je t'ai apporté une belle pomme dont je pense qu'elle te fera dire quelque chose comme 'Qu'est-ce qu'elle est rouge !'*. Notre thèse fait d'un énoncé comme *Avec l'humidité, mes cheveux deviennent tout frisés* l'équivalent de *Avec l'humidité, mes cheveux, qu'est-ce qu'ils sont frisés !* Enfin, l'exemple (41) *La ville tout entière se pressait pour acclamer le vainqueur* se ramène fondamentalement à l'exclamative (*Mais*) *la ville entière est là !*

Passons aux justifications.

(i) Le fait de voir derrière *tout* + Adj. une exclamative explique les propriétés énumérées plus haut, qui sont aussi celles des exclamatives et des interjections⁴².

(ii) Notre hypothèse explique également que la construction étudiée apparaisse principalement dans des contextes appréciatifs, évaluatifs, émotifs, et non à des fins purement descriptives. Il s'agit là d'une propriété générale des exclamatives.

(iii) Elle rend compte également des différentes lectures possibles de *tout*, à savoir intensive, extensive, et autres. L'exclamative, si les éléments en présence s'y prêtent, pourra être interprétée comme l'expression d'un haut degré (avec adjectif gradable) ou d'une complétude (par rapport à un ensemble de propriétés). Ainsi, *Quel beau chien !* exprime un haut degré dans la beauté (vision en intensité), alors que *Quel chien !* ou encore *Ça, c'est un chien !*, voient l'animal considéré comme possédant toutes les caractéristiques du chien parfait (vision en extensité)⁴³. Une exclamative peut enfin être une simple réaction à un événement : *Ah, les applaudissements du public !* On retrouve ainsi les trois valeurs relevées de la construction étudiée. Notons que l'exclamative de type *Quel S Adj. !* semble convenir plus particulièrement aux lectures intensives, et l'exclamative (*Mais*) *le S (est) Adj. !* aux deux autres lectures, comme on le voit sur :

(94) Le sol est tout mouillé → Le sol, qu'est-ce qu'il est mouillé !

(95) Lia était toute rouge de honte → La honte de Lia... elle était rouge !

(96) La ville tout entière était là → Mais la ville entière est là !

42. Propriétés déjà relevées chez Milner: 1978, Anscombe: 1979.

43. Cf. par exemple la tournure espagnole *¡Es toda una mujer!*, lit. '*C'est toute une femme!*', qu'on pourrait gloser par '*C'est une femme accomplie!*' (i.e. dans la pleine acception du terme).

(iv) Notons que la formation d'adverbes sur la base d'exclamatives n'est pas une nouveauté en français. Ainsi, ce qui oppose *diaboliquement* à *diablement*⁴⁴, c'est que le premier est dérivé de l'adjectif *diabolique*, le second l'étant non pas du substantif *diable*, mais de son emploi interjectif : *C'est diablement compliqué* signifie 'compliqué d'une façon qui me ferait éventuellement dire *Diable !*'. Il s'agit donc d'une délocutivité, comme dans le cas de *vachement*, *foutrement*, *fichtrement*, et sans doute aussi *sottement*, *connement*, *effroyablement*, *terriblement*, *étonnamment*⁴⁵, etc. On 'voit' quasiment le passage du substantif à l'adverbe moyennant l'interjection sur la locution *en diable*⁴⁶. C'est une hypothèse de ce type qui est faite dans Anscombe : 1990c, à propos de l'adverbe *longuement* : il serait formé par délocutivité à partir de *C'est long* !⁴⁷.

Dans le cas qui nous occupe, la valeur sémantique, si elle passe aussi par une exclamative, n'est pas à proprement parler une délocutivité – il n'y a pas de parenté morphologique – mais une polyphonie. Le locuteur de *S est tout* + Adj. met en scène une voix qui s'exclame quelque chose comme *S est Adj. !* ou *S, quel Adj. !*, pour exprimer une certaine attitude devant des êtres, des faits ou des événements. Bien que les entités de ce type ne soient apparemment pas très courantes, il y en a d'autres que *tout* dans ce même rôle d'intensifieur : ainsi *joliment*, *rudement*, *drôlement*, *bien*. En fait, ce type d'hypothèse polyphonique a parfois été fait pour expliquer certains phénomènes. Ainsi, Donaire : 2009 (à paraître)⁴⁸, pour rendre compte de la valeur sémantique de l'adjectif antéposé en français, voit cet adjectif (et cette place) comme introduisant une polyphonie qui conduit à une interprétation de haut degré. Thèse visiblement proche de la nôtre.

APPENDICE : LA SÉLECTION ADJECTIVALE OPÉRÉE PAR *TOUT*.

Cet appendice traite du rôle temporo-aspectuel de *tout* dans la construction envisagée, déjà étudié dans Franckel : 1989, Anscombe : 1995, 2001, 2005, 2008, et ne concerne pas directement la notion d'attitude énonciative. Il est destiné à éviter qu'on ne réduise le rôle de *tout* à une simple attitude énonciative.

1. *Tout* et la distinction adjectif subjectif/adjectif objectif.

Un **adjectif subjectif** qualifie une propriété linguistiquement représentée comme acquise à la suite d'une intervention externe, ainsi *glissant* dans :

(97) Le froid intense avait rendu la route glissante.

A l'inverse, un **adjectif objectif** présente une propriété comme provoquant un effet externe à l'entité qualifiée. Ainsi *persuasif* dans :

44. Cf. Cornulier: 1976.

45. Peut-être à partir d'exclamatives comme *C'est bête!*, *C'est effroyable!*, *C'est con!*, etc.

46. Cf. en français du Québec *en calice*, *en ciboire*, *en tabernacle*, *en christ*, etc.

47. Pour une problématique générale de la délocutivité, cf. Anscombe: 1985.

48. In *Le Français moderne*.

(98) Max a su se montrer persuasif.

La construction *X est tout Adj* n'est possible que si *Adj* est un adjectif subjectif, comme le montre l'échantillonnage suivant :

(99) Ma chemise a rétréci dans la machine à laver, elle est toute petite.

(100) Bois ton café, sinon il va être tout froid.

(101)*Cet homme est tout convaincant.

(102)*Ce remède est tout efficace.

Ce critère révèle des phénomènes étonnants, non conformes à l'intuition immédiate, ainsi :

(103) Max est tout fiévreux.

(104)*Max est tout malade.

Si (103) ne surprend pas – il correspond à l'idée que la fièvre a pour origine un procès externe à l'individu concerné, (104) est plus surprenant, dans la mesure où l'on tendrait à l'interpréter de façon similaire. *Malade* n'est donc pas subjectif, mais objectif – la maladie serait l'influence d'une certaine partie du corps sur le reste du corps – ou alors autre chose.

Nous allons maintenant tenter de justifier cette hypothèse en étudiant le comportement de *tout* avec les différentes classes d'adjectifs.

2. *Tout + Adj.* et les propriétés intrinsèques.

Cette construction semble impossible avec des adjectifs référant à des propriétés intrinsèques (ou interprétées comme telles)⁴⁹, alors que des indications de degré y sont par ailleurs possible :

(105) Ma voiture est (très + *toute) rapide.

Une propriété intrinsèque d'une entité en est constitutive, alors qu'une propriété extrinsèque est contingente pour cette même entité, ou en tout cas vue comme telle.

Un argument en ce sens est constitué par les adjectifs susceptibles d'une double interprétation, selon que la propriété qu'ils dénotent est vue comme intrinsèque ou extrinsèque, par exemple :

(106) Achète ce pull, il a l'air chaud (intrinsèque)/Le pull est chaud, il était sur le radiateur (extrinsèque).

(106') Achète ce pull, il a l'air (*tout + très) chaud/Ce pull est (tout + très) chaud, il était sur le radiateur.

On explique ainsi des oppositions comme :

(107) *Max est tout malin.

49. Sur l'opposition *intrinsèque/extrinsèque* que j'utilise depuis (au moins) 1990, cf. par exemple Anscombe; 1994.

(108) *Lia est tout intelligente.

(109) *Cet enfant semble tout maladif.

(110) Lia était toute retournée d'apprendre la mort de Max.

(111) Cette pièce de métal est toute ronde.

Un second argument nous sera fourni par la construction *X est quelqu'un de Adj.*, et étudiée par Kupferman : 1991. Elle n'est possible que si *Adj.* dénote une propriété intrinsèque, et ne convient pas à une interprétation événementielle, comme on le constatera sur :

(112) Lia est quelqu'un de (joyeux + confiant + paisible + gentil +...)

(113) Lia est quelqu'un de (*gêné + *ruiné + *déçu + *sonné + *dépité +...)

Or l'insertion de *tout* devant les adjectifs dans (112) est une combinaison impossible :

(114) Lia est quelqu'un de (*tout joyeux + *tout confiant + *paisible + ??tout gentil +...).

Dernier cas : celui, relativement fréquent, de deux adjectifs quasi-synonymes – et de comportements divergents par rapport à *tout*. Ainsi :

(115) Cette recette est (simple + facile).

(116) Cette recette est toute (simple + *facile).

La synonymie n'est en fait qu'apparente. *La recette est facile* signifie en effet 'facile à exécuter', et la facilité concerne non pas la recette elle-même, mais son exécution. En revanche, *simple* concerne cette fois la nature elle-même de la recette. On le voit sur les dérivés nominaux :

(117) La simplicité de cette recette tient à...

(118) La facilité (??de cette recette + d'exécution de cette recette) tient à...

Enfin, *simple* implique un jugement, comme on le voit sur :

(119) Je trouve que cette recette est (simple + ? facile)⁵⁰.

Au contraire de *facile*, *simple* désigne une propriété de *recette* résultat d'une intervention externe, en l'occurrence un jugement, une évaluation. D'où les phénomènes observés.

3. *Tout + Adj.* et les paires oppositives.

Un nombre relativement important d'adjectifs se présentent sous forme de paires d'antonymes, ainsi (*beau, laid*), (*habillé, déshabillé*), (*jeune, vieux*), (*petit, grand*), (*seul, accompagné*), (*propre, sale*), (*simple, compliqué*), (*maigre, gros*), (*cher,*

50. *Facile* implique aussi un jugement, mais d'une autre nature. On peut dire *J'estime que cette recette est facile*, car *j'estime que* n'exige pas, au contraire de *je trouve que*, l'expérience directe de ce qui est en cause, ici l'exécution de la recette.

bon marché), (*proche, éloigné*)⁵¹, etc. Pour ce qui est de la combinaison avec *tout*, trois cas de figure se présentent :

a) Les deux "antonymes" peuvent éventuellement se combiner avec *tout*, ainsi (*tout habillé, tout déshabillé*), (*tout propre, tout sale*), etc.

b) Aucun des deux antonymes n'accepte la combinaison avec *tout*, ainsi : (**tout cher, *tout bon marché*), (**tout facile, *tout difficile*), etc.

c) Cas très fréquent, un seul des deux antonymes supporte la combinaison avec *tout* : (*tout petit, *tout grand*), (*tout beau, *tout laid*), (*tout jeune, *tout vieux*), (*tout proche, *tout éloigné*), (*tout bête, *tout intelligent*), etc.

Les phénomènes signalés en a) ne présentent guère de difficulté : il s'agit en effet de propriétés extrinsèques, et pouvant être possédées comme résultat(s) de processus externes à l'entité⁵². On peut le voir sur des enchaînements comme :

(120) Ça y est, Max est propre, je viens de le laver.

(121) Max a mis ses vêtements, ça y est. Ça a pris du temps, mais maintenant, il est habillé.

Il est donc conforme à la règle que les adjectifs cités en a) se combinent avec *tout*. Pour ce qui est des exemples de b), *facile* a été traité ci-dessus, et *difficile* relève du même paradigme : *difficile* signifie toujours 'difficile à V-er'. Plus compliqué est le cas de (*cher, bon marché*), dont l'incompatibilité avec *tout* semble mettre en échec la règle énoncée ci-dessus. Le fait pour un objet d'être cher/bon marché provient en effet d'une appréciation extérieure à cet objet, et *tout* devrait donc être possible, ce qui n'est pas. Ce raisonnement est en fait erroné, et provient de la tentation toujours présente de voir la structure de surface comme reflétant la structure sémantique, alors qu'elle n'en est que la trace. En effet, un objet n'est ni cher ni bon marché : la cherté n'est pas un attribut de l'objet, mais du coût de cet objet. *Cet objet est cher/bon marché* signifie *Cet objet coûte cher/bon marché*, et d'une certaine façon, le couple (*cher, bon marché*) est proche de (*facile, difficile*). *Cher/bon marché* signifie 'cher/bon marché à acquérir', un peu de la façon dont *facile* signifie par exemple 'facile à faire'. Il n'est donc pas étonnant que ce couple ressemble, dans sa combinaison avec *tout*, au couple (*facile, difficile*). Passons maintenant au cas des antonymes illustrés en c). Ils possèdent la caractéristique bien connue qu'un des deux termes est 'marqué', l'autre étant 'neutre'. Il s'agit donc d'expliquer pourquoi le seul terme à supporter l'ajout de *tout* est le terme marqué. Or le terme marqué ne désigne qu'une partie de l'échelle qualitative liée à l'adjectif, le terme non marqué désignant toute l'échelle. Dans le cas de (*petit, grand*) par exemple, *grand* désigne la totalité de l'échelle : en témoignent dans diverses langues, le fait que l'interrogation se fait avec *grand* et non avec *petit*. C'est ainsi que l'anglais dira *How tall... ?* et non *How small... ?* pour s'enquérir de la taille de quelqu'un. Le français dit *Quel âge a-t-il ?*, et même pour un bébé, l'âge possédé est nécessaire-

51. Ainsi que la paire adverbiale apparentée (*près, loin*).

52. Sur la distinction *interne/externe*, cf. Ancombre: 2005.

ment situé dans une logique de vieillesse. Considérons alors par exemple *Max est vieux*. Notons que l'impossibilité de *tout* ne peut venir de la règle ci-dessus : Max pourrait très bien 'faire vieux' par suite d'un facteur externe, la raison en est donc à chercher ailleurs. En fait, *Max est vieux* signifie que le nombre d'années vécues par Max le situent dans la catégorie des gens âgés. Mais toute partie de ce nombre d'années n'entraîne pas la qualification de 'vieux', par exemple dix années, ou vingt années. La condition d'homogénéité imposée par *tout* ne peut être remplie. Elle le serait en revanche avec *jeune* : si un nombre d'années x vaut à son possesseur le qualificatif de 'jeune', n'importe quel sous-ensemble justifiera *a fortiori* la qualification de 'jeune'. D'où **tout vieux*, et à l'inverse *tout jeune*. Un raisonnement analogue vaut pour le couple (*petit, grand*) par exemple. Toute partie d'une taille jugée grande n'est pas nécessairement grande, alors que toute partie d'une taille vue comme petite sera nécessairement une taille petite dans cette optique. Enfin, tout ce qui se trouve à une distance inférieure à une distance valant d'être jugée 'proche' sera également vu comme proche, propriété qui n'est pas vraie dans le cas d'une entité 'éloignée'. D'où le couple (*tout proche, *tout éloigné*).

Bibliographie

- ANSCOMBRE J.-C. (1979) : "Délocutivité généralisée et rapports syntaxe/sémantique", *Recherches linguistiques*, n° 8, pp. 5-43.
- ANSCOMBRE J.-C. (1985) : "De l'énonciation au lexique : mention, citativité, délocutivité", *Langages*, 20, n° 80, pp. 9-34.
- ANSCOMBRE J.-C. (1986) : "L'article zéro en français : un imparfait du substantif?", *Langue française*, n° 72, pp. 4-39.
- ANSCOMBRE J.-C. (1990a) : "Thème, espaces discursifs et représentations événementielles", in *Fonctionnalisme et pragmatique*, J. C. Anscombre & G. Zaccaria édés., Edizioni Unicopli, Milan, pp.43-150.
- ANSCOMBRE J.-C. (1990b) : "Les syllogismes en langue naturelle : déduction logique ou inférence discursive?", *Cahiers de linguistique française de Genève*, n° 11, p. 215-240.
- ANSCOMBRE J.-C. (1990c) : "L'opposition *longtemps/longuement* : durée objective et durée subjective", *Langue française*, n° 88, p. 90-116.
- ANSCOMBRE J.-C. (1991) : "La détermination zéro : quelques propriétés", *Langages*, 25, n° 102, p. 103-124.
- ANSCOMBRE J.-C. (1994) : "L'insupportable légèreté morphologique du préfixe négatif *in-* dans la formation d'adjectifs", Actes du colloque "La Négation", *Linx*, numéro spécial, Paris X-Nanterre, p. 299-321.
- ANSCOMBRE J.-C. (1995) : "Morphologie et représentation événementielle : le cas des noms de sentiment et d'attitude", *Langue française*, n° 105, p. 40-54.
- ANSCOMBRE J.-C. (2000) : "Un problème de sémantique lexicale : l'interprétation active passive des adjectifs verbaux participes en position d'épithète", *Etudes romanes*, n° 45, pp. 237-259.
- ANSCOMBRE J.-C. (2001) : "L'analyse de la construction *En tout N* par D. Leeman : quelques remarques", *Travaux de linguistique*, n° 42-43, "La préposition", L. Kupferman, E. Katz, M. Asnès édés., pp.183-197.
- ANSCOMBRE J.-C. (2005) : " Temps, aspect et agentivité, dans le domaine des adjectifs psychologiques", *Lidil*, n° 32, pp. 145-165.
- ANSCOMBRE J.-C. (2006) : "*Tout, n'importe quel, chaque* : quelques remarques", *Indéfini et prédication*, F. Corblin, S. Ferrando & L. Kupferman (édés.), PUPS, pp. 431-448.

- ANSCOMBRE J.-C. (2008) : "Il est tout jeune, ce Nølke : contraintes sémantiques régissant l'emploi de *tout* + Adj.", sous presse.
- BLINKENBERG A. (1933), *L'ordre des mots en français contemporain*, Akademisk Vorlag, Copenhague.
- BOLINGER D. (1967) : "Adjectives in English : Attribution and Predication", *Lingua*, 18, pp. 1-34.
- BORILLO A. (1998) : "Les adjectifs et l'aspect en français", in *Regards sur l'aspect*, A. Borillo, C. Vettors, M. Vuillaume (éds.), Ed. Rodopi, Amsterdam-Atlanta, pp. 177-189.
- BOSQUE I. (1990) : "Sobre el aspecto en los adjetivos y en los participios", in *Tiempo y Aspecto en español*, I. Bosque ed., Ed. Cátedra, Madrid.
- CORNULIER B. de (1976) : "La notion de dérivation délocutive", *Revue de linguistique romane*, 40, pp. 116-44.
- DONAIRE M.L. (2009) : " Un classement polyphonique de l'adjectif : la mise en place des stéréotypes dans la stratégie discursive", à paraître in *Le Français moderne*.
- FRANCKEL J.-J. (1989), *Etude de quelques marqueurs aspectuels du français*, Droz, Genève-Paris.
- GREVISSE, M. (1980), *Le Bon Usage*, Ed. Duculot, Paris-Gembloux.
- GUIMIER, C. (1996) : *Les adverbes du français. Le cas des adverbes en – ment*, Paris-Gap, Ophrys.
- KUPFERMAN L. (1991) : "Structure événementielle de l'alternance un/Ø devant les noms humains attribués", *Langages*, 102, pp. 52-75.
- KUPFERMAN L. (1992) : "Une morphologie dispositionnelle", in *Hommages à Nicolas Ruwet*, L. Tasmowski & A. Zribi-Hertz éds., Communication et Cognition, pp. 345-359.
- KUPFERMAN L. (1994) : "Typologie des constructions en *de*-adjectif", *Travaux de linguistique et de philologie*, XXXII, pp. 85-95.
- MARTIN R. (1990) : "Pour une approche vériconditionnelle de l'adverbe *bien*", *Langue française*, n° 88, pp. 80-89.
- MILNER J.-C. (1978) : *De la syntaxe à l'interprétation*, Seuil, Paris.
- MOLINIER C. (1990) : "Une classification des adverbes en – ment ", *Langue française*, n° 88, pp. 28-40.
- MOLINIER C., LEVRIER, F. (2000) : *Grammaire des adverbes. Description des formes en – ment* ", Droz, Genève-Paris.
- MØRDRUP O. (1976), *Une analyse non-transformationnelle des adverbes en – ment*, *Revue Romane*, n° spécial 11, Akademisk Vorlag, Copenhague.
- NOAILLY M. (1990) : *L'adjectif épithète*, P.U.F., Paris.
- NØLKE H. (1983) : *Les adverbes paradigmatiques*, *Revue Romane*, n° spécial 23, Akademisk Vorlag, Copenhague.
- NØLKE H. (1990) : "Les adverbiaux contextuels : problèmes de classification", *Langue française*, n° 88, pp. 12-27.
- PEROZ, P. (1992), *Systématique des valeurs de bien en français contemporain*, Genève, Droz.
- PICABIA L. (1978) : *Les constructions adjectivales en français*, Droz, Genève-Paris.
- POLLOCK J.-Y. (1983) : "Sur quelques propriétés des phrases copulatives en français", *Langue française*, 58, pp. 89-125.
- RIEGEL M. (1985), *L'adjectif attribut*, P.U.F., Paris.
- RIEGEL, M., PELLAT, J.-C., RIOUL, R. (1994), *Grammaire méthodique du français*, PUF, Coll. Linguistique nouvelle.
- SCHLYTER S. (1977) : *La place des adverbes en – ment en français*, Thèse, Constance.
- TOGEBY K. (1982), *Grammaire française, Etudes Romanes de l'Université de Copenhague*, numéro hors-série, Akademisk Vorlag, Copenhague.
- VENDLER Z. (1967) : "Verbs and Times", *Linguistics and Philosophy*, Cornell University Press, Ithaca-New-York, pp. 97-121.
- WARTBURG, W. von, ZUMTHOR, P. (1958), *Précis de syntaxe du français contemporain*, Ed. A. Francke, Berne.
- WILMET, M. (1997), *Grammaire critique du français*, Ed. Duculot, Louvain-la-Neuve.